

François Mauriac

1885-1970



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Jubert

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 février 1985
à Bordeaux (Gironde)

Vente générale le 25 février 1985

Membre de l'Académie française (1933), Prix Nobel de littérature (1952), François Mauriac appartient à cette lignée d'auteurs catholiques que hante le problème de la grâce et qui, après avoir analysé dans leurs romans les bas instincts qu'ils prêtent à leurs personnages, éprouvent une certaine pitié pour ces êtres voués au mal. Mauriac a toujours nié toute adhésion aux idées jansénistes, mais il n'en souhaite pas moins que "la grâce demeure présente dans (son) œuvre" et que ses héros, aussi noirs soient-ils, puissent, en s'inspirant de Pascal, découvrir ce que celui-ci appelait "l'ordre de la charité". Il n'y a pour ceux qui pèchent qu'un vrai malheur : méconnaître obstinément l'appel qui vient de Dieu et qui permet de retourner à Dieu.

François Mauriac a vu le jour en 1885 à Bordeaux, dans une riche famille de la bourgeoisie locale. Très tôt orphelin de père, il est envoyé par sa mère, très catholique, dans un collège religieux tenu par les Marianites. Adolescent, il va poursuivre ses études à Paris. Sa

vocation littéraire s'affirme. Il écrit des poésies qui retiennent l'attention de Barrès, devient proche du mouvement de Marc Sangnier, le "Sillon". Sans rien renier de son passé, ni de lui-même, il s'éloigne du catholicisme traditionnel pour se rapprocher du socialisme chrétien. Peut-être cette évolution explique-t-elle l'attitude de réprobation qu'il adoptera plus tard à l'égard du fascisme, son opposition au régime franquiste, le rôle qu'il joua dans la Résistance où, sous le pseudonyme de Forez, il dénonça l'hitlérisme et enfin son adhésion à la politique du général de Gaulle?

Son œuvre littéraire, servie par un style envoûtant, s'impose par la rigueur de l'analyse psychologique et par la maîtrise dans les descriptions sociales de la bourgeoisie bordelaise. C'est entre 1922 et 1968 qu'il publie ses meilleures œuvres : "*Le baiser au lépreux*", "*Génitrice*", "*Thérèse Desqueyroux*", "*Le Nœud de vipères*", "*Le Mystère Frontenac*", "*La Pharisienne*", "*Galigai*". Pour la scène, il a rédigé des drames, "*As-*

modée", "*les Mal aimés*". Enfin, il a écrit des essais, fort bien venus, dont une excellente "*Vie de Racine*" et une intéressante "*Vie de Jésus*".

A plusieurs reprises, la santé de François Mauriac inspira de vives inquiétudes. Pendant la guerre 1914-1918, il fut gravement malade à Salonique. En 1932, on l'opéra, avec succès, d'un cancer à la gorge. Il est mort à Paris en 1970.